



Dissertations possibles sur le parcours 4 : « Modernité poétique ? »

- ★ Apollinaire écrit, dans la « Lettre du 30 octobre 1915 » envoyée à sa marraine de guerre : « Pour ce qui est de la poésie libre dans *Alcools* il ne peut y avoir aujourd'hui de lyrisme authentique sans la liberté complète du poète et même s'il écrit en vers réguliers c'est sa liberté qui le convie à ce jeu ; hors de cette liberté il ne saurait plus y avoir de poésie. Si vous ne reconnaissez pas cette vérité essentielle votre esprit étouffé dans les limites d'une convention qui n'a plus de raison d'être ne pourra se développer »
Que pensez-vous de cette affirmation au regard de votre lecture d'*Alcools* d'Apollinaire et du parcours de lecture sur la modernité poétique ?
- ★ Charles Baudelaire a dit de la modernité en poésie qu'elle transformait le quotidien le plus ordinaire en sujet digne d'attention.
Que pensez-vous de cette affirmation au regard de votre lecture d'*Alcools* d'Apollinaire et du parcours de lecture sur la modernité poétique ?
- ★ Voici le premier vers d'*Alcools* choisi par Guillaume Apollinaire pour ouvrir son recueil : « A la fin tu es las de ce monde ancien ». Pensez-vous que cette déclaration puisse caractériser le recueil entier ?
Vous répondrez dans un développement structuré et argumenté en vous appuyant sur votre lecture d'*Alcools*, sur les textes étudiés en classe ainsi que sur votre culture personnelle.
- ★ Dans sa conférence sur *L'Esprit nouveau* (1917), Apollinaire écrit : « Les fables s'étant pour la plupart réalisées et au-delà, c'est au poète d'en imaginer de nouvelles »
Que pensez-vous de cette affirmation au regard de votre lecture d'*Alcools* d'Apollinaire et du parcours de lecture sur la modernité poétique ?
- ★ Comment le traitement poétique et symbolique du thème du vol dans *Alcools* est-il représentatif de la modernité poétique de Guillaume Apollinaire ?
Vous répondrez dans un développement structuré et argumenté en vous appuyant sur votre lecture d'*Alcools*, sur les textes étudiés en classe ainsi que sur votre culture personnelle.
- ★ Georges Duhamel, dans un article paru dans le *Mercure de France* le 16 juin 1913, compare *Alcools* à une « boutique de brocanteurs ». Il en déteste les images étranges, faites d'un mélange d'images ancestrales et futuristes. « Je dis : boutique de brocanteur parce qu'il est venu échouer dans ce taudis une foule d'objets hétéroclites dont certains ont de la valeur, mais dont aucun n'est le produit de l'industrie du marchand même. C'est bien là une des caractéristiques de la brocante : elle revend, elle ne fabrique pas. Elle revend parfois de curieuses choses ; il se peut qu'on trouve, dans ses étalages crasseux, une pierre de prix montée sur un clou. Tout cela vient de loin ; mais la pierre est agréable à voir. Pour le reste, c'est un assemblage de faux tableaux, de vêtements exotiques et rapiécés ». Georges Duhamel.
Au regard de votre lecture d'*Alcools*, dans quelle mesure cette affirmation peut-elle être validée ?
Vous répondrez dans un développement structuré et argumenté en vous appuyant sur votre lecture d'*Alcools*, sur les textes étudiés en classe ainsi que sur votre culture personnelle.
- ★ L'héritage de la tradition est-il un frein à la création poétique ?
Vous répondrez dans un développement structuré et argumenté en vous appuyant sur votre lecture d'*Alcools*, sur les textes étudiés en classe ainsi que sur votre culture personnelle.
- ★ Un recueil d'inspiration autobiographique peut-il viser l'universel ?
Vous répondrez dans un développement structuré et argumenté en vous appuyant sur votre lecture d'*Alcools*, sur les textes étudiés en classe ainsi que sur votre culture personnelle.

Exemple de dissertation

Voici une dissertation sur la construction du « je » lyrique dans le recueil.

Dans une lettre à l'éditeur Henri Martineau, Apollinaire écrit : « Chacun de mes poèmes est la commémoration d'un événement de ma vie ». Peut-on, selon vous, lire le recueil *Alcools* comme une autobiographie poétique ?

★ Étude de la citation

L'affirmation d'Apollinaire est ici sans appel. On note l'absence de modalisateur, et l'affirmation avec le choix du verbe « être » et le terme « Chacun de mes poèmes ». La matière personnelle est donc une évidence, puisqu'ils évoquent tous un « événement » de sa vie, terme intéressant par les différents sens qu'il recouvre. Il peut s'agir tout aussi bien d'un fait marquant, important à la fois personnellement et collectivement, que d'un fait exceptionnel ou encore d'une simple chose qui se produit. Enfin, on s'interroge sur le sens du mot « commémoration ». Là encore, plusieurs interprétations sont possibles : l'étymologie évoque la réminiscence, mais les connotations appellent la notion d'hommage rendu à un événement marquant, voire une nuance religieuse, présente dans des expressions comme la « commémoration des morts », prière de la liturgie catholique.

★ Étude de la question

La question résume le propos d'Apollinaire dans l'expression « autobiographie poétique ». On revient sur la définition de l'autobiographie, en reprenant par exemple celle de Philippe Lejeune : « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». Si l'adjectif « poétique » annonce d'emblée une autobiographie particulière, on s'interroge sur les autres éléments de la définition : peut-on dire qu'*Alcools* est un récit « rétrospectif » ? Le poète met-il l'accent sur « l'histoire de sa personnalité » ? Enfin, on fait le lien entre la citation proposée et la question donnée : peut-on dire que commémorer les faits marquants d'une vie, c'est la même chose que raconter l'histoire de sa personnalité ?

★ Réflexion sur le type de plan

Les analyses précédentes ont fait émerger les limites possibles à cette conception du recueil comme « autobiographie poétique ». Par ailleurs, le sujet est une question fermée, qui appelle un plan dialectique, que le « selon vous » rend plus pertinent encore. On devra tenter de valider cette thèse, à l'aide de la citation initiale qui ramène la poésie d'Apollinaire à une matière personnelle, puis en tester les limites, à l'aide de la confrontation à la définition exacte de l'autobiographie. Enfin, la synthèse leur permettra de dépasser ces deux postures pour résoudre le problème proposé.

Proposition de plan de dissertation

I. *Alcools*, ou la « commémoration » d'une vie.

A. Le poème comme narration des événements essentiels d'une vie.

« Zone », poème liminaire du recueil, correspond presque exactement à l'affirmation d'Apollinaire. Il est agencé de manière chronologique, puisqu'après une ouverture sur la vie présente du poète dans Paris, la seconde strophe revient sur la petite enfance : « tu n'es encore qu'un petit enfant ». Apollinaire dresse la liste des villes dans lesquelles il a vécu (« Paris », « le bord de la Méditerranée », « Rome », « Amsterdam », etc.), et, après ce travail effectivement « rétrospectif », clôt le poème sur le présent avec le retour à « Auteuil », dernière ville habitée. Par ailleurs, de nombreuses dédicaces font référence à des amis, éditeurs, poètes, chers à Apollinaire : Paul Léautaud, Jean Sève, Picasso, ou encore André Salmon dont le nom figure dans le titre d'un poème, « Poème lu au mariage d'André Salmon », daté en exergue du « 13 juillet 1909 », date exacte de ce mariage. Enfin, les références biographiques sont nombreuses aussi, tel le poème « À la Santé », qui raconte l'expérience douloureuse de la prison (où Apollinaire, soupçonné d'avoir volé la Joconde et impliqué dans une affaire de recel de statuettes volées au Louvre, a passé une semaine).

B. *Alcools* est également un recueil fondé sur les amours perdues du poète.

La dédicace de « Crépuscule » inscrit le nom de « Mademoiselle Marie Laurencin » dans le recueil, et le prénom « Annie » est le titre d'un poème qui évoque le départ d'Annie Playden pour les Amériques. La matière amoureuse est donc essentielle, et elle se fonde sur des événements réels : la rupture du « Pont Mirabeau », le voyage à Londres de Guillaume Apollinaire qui tente de reconquérir Annie, évoqué dans « La Chanson du Mal-aimé » et dans « L'Émigrant de Landor Road » - dont le titre mentionne le nom de la rue où vivait Annie Playden. Cette dernière figure également en creux dans tous les poèmes des « Rhénanes », inspirés par son voyage en Allemagne, où il l'a rencontrée.

C. Enfin, *Alcools* est un recueil du souvenir. Le lexique de la réminiscence est très souvent présent dans les poèmes du recueil.

On peut par exemple relire « Le Voyageur », où se trouve, comme un refrain, le vers « Je m'en souviens je m'en souviens encore », et l'interrogative « Te souviens-tu », ou « L'Adieu » (« Et souviens-toi que je t'attends »). Le poème « J'ai eu le courage de regarder en arrière » dit également l'importance des souvenirs : « J'ai eu le courage de regarder en arrière / les cadavres de mes jours ». La métaphore est frappante, et dit le caractère mortifère du souvenir, auquel pourtant l'écriture poétique vise à donner une forme d'immortalité. « Passons passons puisque tout passe / Je me retournerai souvent », écrit le poète dans « Cors de chasse ».

II. **L'écriture poétique : observer sa personnalité ou construire une personnalité ?**

A. La difficulté du « je ».

Le premier obstacle pour définir *Alcools* comme une « autobiographie poétique » réside dans cette complexité de la première personne. Si le poème « Zone » a tout d'une tentative poétique de dire sa vie, il est cependant curieux de voir qu'il est écrit principalement à la deuxième personne, le poète s'adressant à lui-même, comme en un dédoublement de sa personnalité, celui qu'il a été et celui qu'il est. Au « je » de la première strophe s'oppose le « tu » des suivantes, jusqu'à la fin de ce long poème. Mais la première personne est d'autant plus trouble qu'elle est parfois prise en charge par d'autres personnes que Guillaume Apollinaire. Il peut s'agir de « L'Émigrant de Landor Road », qui annonce « Mon bateau partira demain pour l'Amérique / Et je ne reviendrai jamais », paroles correspondant davantage en réalité à celles qu'aurait pu prononcer Annie Playden, ou du « cuisinier » de « La blanche neige », qui se lamente : « Tombe et que n'aije / Ma bien-aimée entre mes bras », alors que c'est le poète qui, cette fois, pourrait prendre en charge ce discours.

B. La construction de soi par la contribution des autres.

Cet éclatement du « je » pris en charge par d'autres énonciateurs et rendu ambigu par l'absence de toute ponctuation qui délimiterait les discours directs, ajouté aux transpositions nombreuses de la deuxième personne (les énallages), est explicité par des vers de « Cortège ». « Tous ceux qui survenaient et n'étaient pas moi-même / Avenaient un à un les morceaux de moi-même », explique le poète dans ce poème, qui peut faire figure d'art poétique. La construction de la personnalité et, plus largement, de l'identité, se fait par tâtonnements successifs. Le poète se construit à travers les autres, soit autres réels, soit lui-même pris à distance, comme étant autre également. *Alcools* rassemble les amis, les amours, les membres de la famille d'Apollinaire, les convoquant pour permettre d'élucider le mystère du « je ».

C. Vers un « je » lyrique, universel.

Le poète, construit par les figures autres qui gravitent autour de lui, devient alors non plus un être réel, mais un être poétique et lyrique. Le poème « Vendémiaire » le montre réceptacle de toutes les « voix » des villes de France, avec lesquelles il converse et qu'il recueille, justement : « j'entendis la prière qui joignait la limpidité de ces rivières ». L'écriture poétique est une aventure, une expérience philosophique et poétique : Guillaume Apollinaire devient, dans les derniers vers du recueil, « le gosier de Paris », celui qui a bu les « Mondes qui vous rassemblez et qui nous ressemblez ».

III. **Un recueil commémoratif, davantage tourné vers les autres et le monde que vers soi-même**

A. Un hommage aux êtres chers.

Alors que l'autobiographie peut parfois apparaître narcissique, dans le mouvement autocentré de soi-même à soi qu'elle crée, le recueil *Alcools* est plus une commémoration des autres qu'une commémoration du « je ». Par exemple, le « Poème lu au mariage d'André Salmon », qui commémore une amitié de longue date avec beaucoup d'émotion : « Et je dis toutes ces choses / Souvenir et Avenir parce que mon ami André Salmon semarie ». On le voit, l'écriture du souvenir se lie précisément à celle de l'« Avenir », dans un mouvement plus fécond que la simple autobiographie. De la même manière, les réminiscences de Marie Laurencin et d'Annie Playden ne sont pas forcément désespérées et stériles. La dédicace de « La Chanson du Mal-Aimé », par le symbole du phénix, considère l'amour comme un cycle fécond de mort et de renaissance.

B. Du récit de soi-même au récit du monde.

Certes, le recueil reprend les événements constitutifs de la vie d'Apollinaire, mais ne raconte-t-il pas bien davantage l'histoire de notre monde ? Les références constantes aux mythologies nordiques, allemandes, égyptiennes ou gréco-romaines, l'importance donnée à l'Ancien et au Nouveau Testament, les réminiscences littéraires (Orphée, Ophélie...), la place faite à l'histoire également, ancienne (« Thomas de Quincey » dans « Cors de chasse » ou « Galilée » dans « La maison des morts ») ou moderne (l'assassinat des rois d'Italie et d'Espagne évoqués dans « Vendémiaires » ou la création de « Port-Aviation »)

dans « Zone »)... C'est la commémoration des événements de nos vies, de notre monde, qui est finalement au fondement d'Alcools, dans ce syncrétisme universel.

C. De la narration à la création.

Si l'autobiographie raconte, narre, explique, justifie, l'autobiographie ne crée pas. Elle fixe, peut-être, ou nuance. À l'inverse, toute la richesse d'Alcools se trouve dans la création poétique. En effet, l'identité du poète se construit au fil des poèmes, mais elle ne s'exprime dans toute sa force qu'en tant qu'il est celui qui crée. Le poète, conformément à l'étymologie grecque du mot « poésie », travaille la langue et les mots comme l'artisan travaille la matière pour construire un monde neuf. « Vendémiaire » s'achève ainsi sur le travail titanesque de création du monde qu'il reste à faire : « Je vous ai bus et ne fus pas désaltéré », dit le poète aux « Mondes qui vous rassemblez », en concluant sur la liberté infinie de l'écriture : « Et je boirai encore s'il me plaît l'univers ». À l'image de la tour de Babel évoquée dans « Cortège », le recueil est une tour élevée en hommage aux hommes et au monde, création inédite et inouïe qui trouve son terreau dans la vie et dans l'histoire, individuelle et collective.

Citations utiles pour la dissertation

★ Sur La modernité

- ★ « A la fin tu es las de ce monde ancien
Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin
Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine » (« Zone »)
- ★ « Soirs de Paris ivres du gin
Flambant de l'électricité
Les tramways feux verts sur l'échine
Musiquent au long des portées
De rails leur folie de machine » (La Chanson du Mal-Aimé »)

★ Sur L'ivresse

- ★ « Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire » (« Nuit rhénane »)

★ Sur La femme aimée et perdue

- ★ « Sur le pont Mirabeau coule la Seine
Et nous amours
Faut-il qu'il m'en souviene
La joie venait toujours après la peine »

Vienne le nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure » (« Sous le pont Mirabeau »)

★ Sur La mémoire

- ★ « Les roses de l'électricité s'ouvrent encore
Dans le jardin de ma mémoire » (« Les Fiançailles »)

★ Sur La figure du poète

- ★ « Un jour de m'attendais moi-même
Je me disais Guillaume il est temps que tu viennes
Pour que je sache enfin celui-là que je suis » (« Cortège »)
- ★ « Juin ton soleil ardente lyre
Brûle mes doigts endoloris
Triste et mélodieux délire
J'erre à travers mon beau Paris
Sans avoir le cœur d'y mourir » (« La Chanson du Mal-Aimé »)

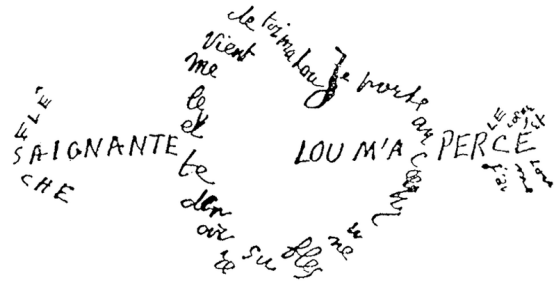
Commentaire Littéraire

Quatre jours ! mon amour, pas de lettre de toi...

Nîmes, le 12 février 1915.

Quatre jours ! mon amour, pas de lettre de toi
Le jour n'existe plus, le soleil s'est noyé
La caserne est changée en maison de l'effroi
Et je suis triste ainsi qu'un cheval convoyé¹

5 Que t'est-il arrivé ? souffres-tu ma chérie ?
Pleures-tu ? Tu m'avais bien promis de m'écrire
Lance ta lettre, obus de ton artillerie,
Qui doit me redonner la vie et le sourire.



*Flèche saignante. Je porte au cœur une
blessure ardente et elle me vient de toi ma Lou.
Lou m'a
percé le cœur et j'aime Lou.*

10 Huit fois déjà le vaguemestre a répondu
« Pas de lettre pour vous » Et j'ai presque pleuré
Et je cherche au quartier ce joli chien perdu
Que nous vîmes ensemble, ô mon cœur adoré

15 En souvenir de toi longtemps je le caresse
Je sais qu'il se souvient du jour où nous le vîmes
Car il me lèche et me regarde avec tendresse
Et c'est le seul ami que je connaisse à Nîmes

20 Sans nouvelle de toi je suis désespéré
Que fais-tu ? je voudrais une lettre demain
Le jour s'est assombri, qu'il devienne doré.
Et tristement, ma Lou, je te baise la main

Mon cœur, écris-moi, écris-moi, je ne sais pas pourquoi tu ne
m'écris pas.



Guillaume Apollinaire, *Poèmes à Lou*

- ★ Apollinaire écrit, dans la « Lettre du 30 octobre 1915 » envoyée à sa marraine de guerre : « Pour ce qui est de la poésie libre dans *Alcools* il ne peut y avoir aujourd'hui de lyrisme authentique sans la liberté complète du poète et même s'il écrit en vers réguliers c'est sa liberté qui le convie à ce jeu ; hors de cette liberté il ne saurait plus y avoir de poésie. Si vous ne reconnaissez pas cette vérité essentielle votre esprit étouffé dans les limites d'une convention qui n'a plus de raison d'être ne pourra se développer »
- Que pensez-vous de cette affirmation au regard de votre lecture d'*Alcools* d'Apollinaire et du parcours de lecture sur la modernité poétique ?

On définit la notion de liberté dont on voit ici combien elle est essentielle pour Apollinaire : pour que la création poétique soit libre, il faut que le poète le soit. La convention pour la convention ne peut que rendre l'« esprit étouffé ». Si, en revanche, elle fait sens pour le poète, alors elle n'est pas inutile. Il n'y a donc pas, dans la modernité poétique d'Apollinaire, de rébellion dogmatique contre le vers ou les formes fixes de la poésie ! Il faut être libre et émerveiller le lecteur, par une esthétique de la surprise, du choc, qui vient bouleverser le rapport des hommes à la poésie.

➤ 1. Sujet de dissertation (page 231)

Charles Baudelaire a dit de la modernité en poésie qu'elle transformait le quotidien le plus ordinaire en sujet digne d'attention.

Que pensez-vous de cette affirmation au regard de votre lecture d'*Alcools* d'Apollinaire et du parcours de lecture sur la modernité poétique ?

Introduction

La modernité poétique, amorcée par Charles Baudelaire, ne se résume pas uniquement à évoquer les mutations sociales et économiques d'un monde nouveau. Le peintre de la vie moderne qu'est désormais le poète s'oppose à l'homme romantique, coupé du monde et uniquement préoccupé par ses propres sentiments. Avec Baudelaire puis Apollinaire, la poésie connaît une révolution qui donne à chaque homme et chaque chose une dignité littéraire inédite. Le monde quotidien devient un sujet à part entière, la vie urbaine un objet à la fois de curiosité et de rejet, et l'intégration de ces nouveaux thèmes en poésie s'accompagne d'une mutation formelle inédite.

1. Le monde quotidien, nouveau sujet poétique

- La modernité poétique qui naît avec Baudelaire, notamment à travers la section « Tableaux parisiens » des *Fleurs du Mal* de 1861, est à l'origine d'une révolution sans précédent : loin de se limiter à des sujets nobles comme le faisaient les romantiques, les modernes vont pouvoir à présent évoquer la vie quotidienne et prosaïque. On peut considérer ici la « poésie au ras du sol » de Max Jacob qui convoque des situations de tous les jours avec un langage délibérément très familier.
- La poésie ne sert plus à chanter des sentiments hauts mais à épouser les tourments du quotidien. Le poète n'est plus un être à part, qui condescend à se pencher sur le malheur de ses contemporains. C'est désormais un homme terre à terre qui accompagne les hommes dans leur douleur de vivre qui est semblable à la sienne. Tel est encore le sujet de la « Chanson du Mal-Aimé » d'Apollinaire qui dit la romance des amours déçues et révolues.
- La poésie ne sert plus à chanter des sentiments hauts mais à épouser les tourments du quotidien. Le poète n'est plus un être à part, qui condescend à se pencher sur le malheur de ses contemporains. C'est désormais un homme terre à terre qui accompagne les hommes dans leur douleur de vivre qui est semblable à la sienne. Tel est encore le sujet de la « Chanson du Mal-Aimé » d'Apollinaire qui dit la romance des amours déçues et révolues.

Transition :

Dire le quotidien, c'est aussi dire les métamorphoses de la vie contemporaine, notamment à travers l'éloge de la vie urbaine.

- La poésie ne sert plus à chanter des sentiments hauts mais à épouser les tourments du quotidien. Le poète n'est plus un être à part, qui condescend à se pencher sur le malheur de ses contemporains. C'est désormais un homme terre à terre qui accompagne les hommes dans leur douleur de vivre qui est semblable à la sienne. Tel est encore le sujet de la « Chanson du Mal-Aimé » d'Apollinaire qui dit la romance des amours déçues et révolues.

Transition :

Dire le quotidien, c'est aussi dire les métamorphoses de la vie contemporaine, notamment à travers l'éloge de la vie urbaine.

2. Une poésie de la vie urbaine

- « La forme d'une ville change plus vite [...] que le cœur d'un mortel » disait Baudelaire, et il semble que la poésie, depuis *Les Fleurs du Mal*, soit chargée de retranscrire les changements de formes de la vie urbaine. Tel est la visée d'un poème tel que « Zone » qui présente les innovations technologiques de l'époque comme les avions ou les automobiles.

- Les mutations du décor urbain qui sont au centre d'*Alcools* puisque, dans « Zone », Apollinaire choisit de décrire l'agitation d'une rue industrielle. De même, la poésie d'Émile Verhaeren explore particulièrement ce qu'il nomme les « villes tentaculaires » et l'ensemble des voies de chemin de fer qui les relient les unes aux autres.

- La vie a changé, la poésie aussi doit accompagner ce changement tant le poète n'est décidément plus un être à part.

[Transition] La modernité n'est pas seulement affaire de mutations urbaines, technologiques et sociales. C'est aussi une transformation profonde des formes poétiques.

3. Une mutation formelle

- Stimulée par un XIX^e et un XX^e siècles multipliant les innovations industrielles, la poésie décide à son tour d'épouser cette profonde mutation. Évoquer les situations quotidiennes nécessite ainsi d'adapter la manière dont le poète va s'exprimer. Une nouvelle façon d'écrire doit s'imposer pour rendre compte de cette vie toujours neuve et mouvante.

- Deux nouvelles formes poétiques s'imposent :

- tout d'abord, le poème en prose est popularisé par Baudelaire, notamment avec « Un hémisphère dans une chevelure ». Il n'y a plus ici de vers mais une prose rythmée et musicale qui propose une véritable « sorcellerie évocatoire » pour reprendre l'expression même de Baudelaire à son sujet ;

- ensuite, le vers libre tel qu'Apollinaire le pratique dans « Vendémiaire » offre une très grande liberté : dans un monde sans cesse changeant, le vers doit lui aussi trouver une nouvelle mesure capable d'embrasser tout ce qui est nouveau et se libérer ainsi des contraintes pesantes de la versification.

Conclusion

La modernité poétique accompagne un monde bouleversé par de nombreux changements sociaux, politiques et économiques. La poésie connaît ainsi sa révolution en cherchant à répondre à l'exigence d'invention d'une époque toujours plus conquérante.